Coin de l'Ouvrier

La journée de huit heures

ON LA VEUT ENCORE

La question de la journée de huit heures est loin d'être réglée. En Europe, notamment en France, en Belgique, et en Hollande, elle fait depuis son adoption le sujet de nombreuses discussions et de violentes polémiques. En Suisse elle est loin d'être vidée puisqu'on se promet de l'attaquer à la prochaine session du parlement.

En France particulièrement ses promoteurs et assez unanimement, le monde ouvrier, luttent avec acharnement pour la maintenir intacte.

En Allemagne, la journée de huit heures est loi, personne ne l'attaque publiquement, mais très souvent on s'entend entre patrons et travailleurs pour ne pas l'observer. On se contente de payer l'amende s'il arrive que l'on soit dénoncé aux autorités pour avoir enfreint la loi.

* * *

Chez nous, il semble que ses partisans aient perdu quelque peu de leur enthousiasme. Cependant, on la réclame encore comme journée maxima de travail. Huit heures de travail, dit-on, c'est suffisant pour tous les ouvriers. Il peut arriver et il arrive d'ailleurs, dans certains cas, que l'on doive décider une journée encore plus courte parce que le travail à exécuter est plus exténuant mais on ne devrait pas, affirme-t-on, dépasser huit heures. Et pour y mieux arriver on devrait décider, par une loi, que le maximum de la journée de travail sera de huit heures.

* * *

A notre avis, ce n'est pas le meilleur moyen à employer pour déterminer la limite d'heures que doit avoir la journée régulière de travail. Huit heures c'est exactement ce qu'il faut pour un grand nombre de travailleurs; pour d'autres, c'est trop et pour d'autres encore ce n'est pas suffisant.

Huit heures de travail ce n'est pas suffisant pour un certain nombre d'occupations parce

qu'il ne faut jamais perdre de vue que neuf ou dix heures de certains travaux n'usent pas plus la santé que huit heures d'autres travaux s'ils sont exécutés dans les conditions requises; parce que encore l'ouvrier doit vivre de son travail et que, en pratique, la journée aussi raccourcie ne lui permettrait pas de le faire.

* * *

Les syndicats catholiques en congrès aux Trois-Rivières, il y a trois ans, ont exprimé une opinion raisonnable, touchant cette journée de travail. Ils ont demandé que l'on détermine le nombre d'heures selon les besoins du métier, en n'oubliant jamais de tenir compte que l'ouvrier doit avoir suffisamment de loisir pour remplir ses devoirs religieux, civils et familiaux.

A notre avis encore, il ne serait pas sage de fixer huit heures comme maximum de la journée de travail pour tous les ouvriers; il serait préférable, il nous semble, de demander la création d'un organisme spécial qui serait chargé de déterminer cette limite, selon les industries, les régions, afin de répondre aux besoins de l'industrie, à ceux des ouvriers et à ceux de la communauté.

* * *

La création de cet organisme ne pourrait vraisemblablement se faire que sur une pression suffisamment forte des ouvriers intéressés.

* * *

Dans le cas qui nous occupe, c'est-à-dire, la limitation raisonnable par un organisme créé à cette fin de la journée de travail, il appartient aux travailleurs eux-mêmes de demander ce dont ils ont besoin. Ils ne peuvent guère le faire cependant avec efficacité sans le syndicat. Nous croyons donc que la route la plus courte pour arriver au but — même si en apparence elle est la plus longue — est de travailler à l'organisation syndicale du monde ouvrier.

Le Travailleur.